passés sous le scalpel de l'anatomiste ou sous le microscope du physiologiste, nous étudierons leur structure merveilleuse, leurs moeurs étranges, leurs transformations variées. Nous apprendrons ainsi à les connaître, et nous constaterons que beaucoup d'entre eux sont comme les hommes : qu'il ne faut pas les juger d'après leur éclat ou leur beauté ; que les plus modestes, hélas ! parfois les plus repoussants, sont très souvent les meilleurs, ceux qui, le plus, ont droit à notre protection.

Et c'est notre devoir de les connaître. La terre est le domaine de l'homme.

L'homme a pris bien des siècles avant de conquérir son domaine. Ce n'est que depuis peu qu'il peut dire en toute vérité : Je suis le roi, je suis le maître ! Jadis, comme aujourd'hui, il bravait bien avec la même audace les éléments, mais il ne les avait pas domptés ; il scrutait bien la matière, mais il ne l'avait pas comprise ; il étudiait la vie, mais la vie restait un mystère pour lui. Quels progrès depuis un siècle ! L'homme a réellement pris possession de son domaine ; il a parcouru la terre en tous sens ; partout, il a sillonné les mers et son génie a dompté leur fureur ; il a forcé les vents impétueux à le servir ; il a utilisé les forces les plus cachées de la nature ; sa voix a commandé aux animaux et il en a fait ses esclaves ; il a gravi les plus hauts sommets, mesuré la profondeur des gouffres, déterminé la place qu'occupe ce vaste domaine, atôme imperceptible gravitant dans un cercle minime de l'espace sans limites.

Il a fait plus encore : il a voulu que rien dans son domaine ne lui fût inconnu. Il a tout étudié : les métaux sont venus le servir et les plantes lui ont dévoilé leur utilité ; il a passé tout en revue : ces infiniment petits eux-mêmes qui peuplent chaque brin d'herbe, il les a observés dans leurs transformations, dans leurs moeurs, dans leur utilité, dans leur mode d'existence ; à chacun d'eux, il a donné un nom qui est propre à chacun, et